

Lettre de M. DC. XLIV.

MON REVEREND PERE,
I'adreffois l'an paſſé la Relation à voſtre Reuerence, mais les porteurs ayans eſté pris ou défaits en chemin par les ennemis, les Anges du Ciel la conduiſirent heureuſement entre les mains du P. Iſaac Iogues, pour luy feruir de quelque conſolation dans ſa captiuité, & luy faire voir les fruitſ de ſes trauaux & ſouffrâces Apoſtoliques. Nous [140] en enuoyâmes depuis vne ſecôde copie, nous ne ſçauons encore ce qu'elle eſt deuenüë. Nous auons tout ſuiet de craindre que les meſmes accidens n'arriuent cette année; c'eſt pourquoy pour eſſayer toutes les voyes poſſibles de faire ſçauoir à voſtre Reuerence de nos nouuelles, n'ayât pû encore recevoir des memoires plus amples de nos Peres, pour vne nouvelle Relation, voicy par auance vn mot qui pourra dõner quelque idée de l'eſtat preſent des affaires de Dieu en ce païs.

La guerre y a continué ſes rauages ordinaires pendant l'Eſté: les Iroquois ennemis de ces peuples ont bouché tous les paſſages & les auenuës de la Riuere qui conduit à Kebec; & de ceux que la neceſſité des marchandifes de France auoit contraint de fermer les yeux à ces dangers, pluſieurs y font demeurez; les autres pour la pluſpart font retournez tout nuds ou percez d'arquebuſades, après auoir eſchapé ſept ou huit fois les mains & la cruauté de ces barbares.

La defolation n'eſtoit pas moindre ſur le païs; de